



ROYAL DEUX - PONTS / 99^e et 299^e RI

AMICALE



BULLETIN N° 114 – JUILLET 2014

I - LE MOT DU PRÉSIDENT

L'évocation de la Première Guerre mondiale va nous accompagner avec plus ou moins d'intensité pendant quatre années. Lorsque vous recevrez ce bulletin début août, exactement un siècle plus tôt le tocsin donnait le signal de la mobilisation générale. Nos soldats sont partis la fleur au fusil, persuadés de retrouver leurs familles pour Noël. La suite, vous la connaissez.

A dater de ce bulletin, nous allons accompagner nos deux régiments, vous présenter des témoignages, des photos, des bilans concernant les 99e et 299e RI depuis août 1914 jusqu'à décembre 1918. Vous pourrez aussi prendre connaissance du voyage de mémoire effectué à Verdun par Gérard Chaize, fils du sous-lieutenant André Chaize du III/99e RIA fait prisonnier en juin 1940. Verdun c'était en 1916. Près de 100 ans plus tard, les stigmates de la Grande Guerre témoignent toujours de la violence des combats.

Mais ce n'est pas tout. A l'intérieur de ce bulletin, vous allez découvrir le programme de nos activités pour le mois de septembre. Deux rendez-vous majeurs pour honorer nos grands anciens : le samedi 6 à Lyon pour le 99e RI et le dimanche 28 à Sainte-Colombe pour le 299e RI. Je compte sur vous, sur votre participation ou sur votre contribution pour que ces deux événements soient une réussite.

André Mudler

II - COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 10.04.2014

Nombre de membres présents : 26 + 27 pouvoirs soit un total de 53 votants.

Présents : Daniel Boisjot, Pierre Chaize, Jean Christian Cuvelot, Line Cuvelot, Jeannette Escoffier, Jacques Falda, Yves Fernandez, Jean-Claude Finand, Jean-Claude Hermann, Roland Honnay, Christian Lafaye, François Laffay, Michel Lombard, René Malié, Raymond Mary, Daniel Méjean, Hubert Moussard, André Mudler, Maurice Passemar, Maurice Payet-Taille, Jean-Luc Peillon, Pierre Rinalduzzi, Jean-Jacques Riou, Bernard Van den Brule de Régis, Bernard Van der Elst, Alain Verrière.

Pouvoirs : Archambault Jacques, Arnaud-Coffin Robert, Babonneau Michel, Baudot Bernard, Besson Jeanne, Bonifay Robert, Borello Eugène, Brevet Georges, Cantagrill Denise, Chaize Marcelle, Charreyron Gérard, Cottarel Jean, Deregnaucourt Jean-François, Duchamp Michel, Duchez Pierre, Gindre Robert, Graby Louise, Landreau Ginette, Morand Jeanne, Pouillart Marie-Louise, Porrizzo Jacqueline, Réblé Marie-Odile, Roux-Mayoud Madeleine, Vaucanson Hubert, Vernassière Richard, Viguier Dominique, Zekian Jacques

Etaient également des nôtres : Mesdames Mary, Van den Brule de Régis, Eliane Moussard et Nicole Mudler.

Intervention du président de l'Amicale

Mesdames, messieurs, chers amis,

Je déclare ouverte l'assemblée générale de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99^e et 299^e R.I. relative à l'année 2013. Pour la troisième fois nous nous retrouvons dans les murs du quartier général Sabatier qui abrite comme vous le savez le 7e régiment de matériel dont les personnels portent la tarte du fait de leur appartenance à la 27e brigade de montagne. Y cantonne également la musique de l'infanterie, héritière de la musique du 9-9 à qui nous avons déjà eu l'occasion de rendre visite.

Nous sommes 26 membres présents + 27 pouvoirs soit un total de 53 votants. Le quorum de 25 % (35) est donc largement atteint et nous pouvons valablement délibérer. Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous deux acteurs de la Seconde Guerre mondiale : Raymond Mary, le plus ancien qui a fait la Campagne de France de mai-juin 1940, et

Maurice Passemar la Campagne des Alpes de 1944-1945. Merci à vous deux chers vétérans, merci aussi à Jacques Falda qui a fait le chauffeur de taxi pour que le Stéphanois Maurice Passemar soit avec nous aujourd'hui.

D'autres vétérans de 39-45, absents aujourd'hui pour raison de santé, sont avec nous par la pensée, en particulier Yves Lacaze, le fils du colonel Lacaze, que j'ai eu au téléphone et qui vous transmet son fidèle et amical souvenir.

Mais avant de vous présenter mon rapport d'activité, je vous propose d'observer une minute de silence en mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale et dont voici les noms. Je vous demande de vous lever.

- colonel Charles Sotta, ancien chef de corps du 99e BIA (1964 - 1966), décédé dans sa 94e année.
- Père Clément Cadieu, brancardier à la CHR du 99e RIA, prêtre des Missions africaines de Lyon, missionnaire au Dahomey (appelé aujourd'hui le Bénin) de 1941 à 1981, décédé dans sa centième année.

J'y ajouterai Jean-Pierre Favre-Monnet, capitaine au 299e RI de 1982 à 1988), décédé en décembre dernier des suites d'une longue maladie, et le frère de notre ami Jean-Claude Hermann.

RAPPORT D'ACTIVITE

LES EFFECTIFS

Nous étions 136 en avril 2013. Un an plus tard nous sommes **138**, soit un gain de 2 qui s'explique de la façon suivante :

Pertes : 7 dont 2 décès déjà évoqués, et 5 radiations de membres dont je suis sans nouvelles, et donc sans cotisation, depuis plus de cinq ans (Pierre Duphot, Régis Lambert, Michel Moiroud, Raphaël Peschoud et Jean-Yves Pousse).

Gains : 9

- Patrick Baghdassarian, membre associé au titre de la musique, major de police à la retraite, domicilié à Saint- Maurice de Beynost,
- Gilbert Gaillard, membre associé au titre de la musique, domicilié à Dagneux
- Marcel Ranc, membre associé au titre de la musique, domicilié à Oullins,
- Robert Guillemin, membre associé au titre de la musique, domicilié à Cerdon
- Hervé Guichardant, ancien du 99e R.I. (1970 - 1971) domicilié à Attignat
- Mme Jacqueline Porrazzo, veuve du commandant Porrazzo, ancien officier d'active ayant servi au 99e, domiciliée à Rillieux
- Michel Lombard, vétérinaire biologiste principal honoraire, fils de Raymond Lombard ancien du 99e RIA 1939
- 1940, domicilié à Lyon 6e
- Bernard Van den Brule de Régis, appelé au 99e en 1970, domicilié à Ambronay,
- Jean-Marc Dumazet, appelé au 99e RI contingent 80/12, chef de groupe mortier 81 mm, domicilié à Limony

En conclusion **136 + 2 = 138**

L'érosion est momentanément stoppée grâce à nos amis musiciens. Mais elle devrait reprendre. Pourtant le gisement de recrutement reste important. Je rappelle en effet que les deux régiments ont été dissous il y a 16 ans seulement, et qu'il ne se passe pas un mois sans que je sois sollicité par quelqu'un qui a eu un lien avec l'un ou l'autre des régiments.

Mais de là à adhérer à notre amicale Il y a deux ans je disais ici-même "*Je suis persuadé que nous ferions un malheur s'il y avait parmi nous un agent recruteur chargé d'aller débusquer les anciens du 9-9 et du 2-9-9 sur Internet*". Cela reste encore plus vrai !

BULLETIN DE LIAISON

Un seul numéro est paru en 2013 : le n° 112 publié en juillet dernier. Un deuxième était prévu en décembre avec les vœux de nouvelle année mais je n'ai pas pu tenir mes engagements puisqu'il n'est sorti qu'en mars 2014. Veuillez m'en excuser. C'est l'occasion pour moi de vous informer que mes nouvelles responsabilités au musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région, j'en suis le secrétaire général depuis le 17 avril 2013, me prennent énormément de temps, au détriment de beaucoup de choses dont l'amicale. Cela étant, j'ai pris l'engagement de renoncer à cette fonction dans un an exactement. Rien n'est donc perdu !

REUNIONS MENSUELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil composé de 14 administrateurs s'est réuni 10 fois dans l'année, avec une moyenne de 10 participants par réunion. C'est bien. Je vous demande de les applaudir.

Nous avons eu en 2013 deux conseils d'administration exceptionnels, celui de septembre et celui de décembre. Celui de septembre s'est tenu le 9 septembre pour reprendre la vieille tradition régimentaire de marquer le 9e jour du 9e mois de l'année (valable pour les deux régiments) concrétisée par un couscous "light" cuisiné par notre ami restaurateur Henri Melki, rue Jean Larrivé Lyon 3e. Nous étions 21 dont 11 administrateurs.

A l'invitation du dernier adhérent en date à l'amicale, Jean-Marc Dumazet, le conseil de décembre s'est tenu comme vous le savez, à Limony. Nous étions 16 dont 8 administrateurs pour un beau moment de convivialité.

Cette diversification du lieu de nos CA me semble être une bonne formule à condition de ne pas en abuser. D'ores et déjà j'ai une idée pour le CA de mai ou de juin. Nous en reparlerons.

PRESENCE DU DRAPEAU DE L'AMICALE AUX CEREMONIES PATRIOTIQUES

Malgré quelques soucis de santé, notre vice-président et porte drapeau Hubert Moussard est toujours fidèle au poste pour les commémorations nationales et notre secrétaire Jean-Jacques Riou prêt à le remplacer si nécessaire. C'est ainsi que Jean-Jacques a participé le 7 février dernier au repas annuel offert par la ville de Lyon dans les grands salons de l'Hôtel de ville. A noter que le drapeau est actuellement conservé chez moi, ce qui facilite la manoeuvre dans un sens ou dans l'autre.

Jean-Luc Peillon est lui aussi fidèle au poste en tant que porte-drapeau du Royal Deux-Ponts. J'ai eu l'occasion de me rendre chez lui à Balbigny pour remercier comme il se doit les deux couturières qui ont confectionné son uniforme. J'ai bien essayé de leur demander de mettre une deuxième tenue en chantier mais cela n'a pas marché ! Je vous demande de les applaudir tous les trois.

LE DRAPEAU DU ROYAL DEUX-PONTS

Le chantier de la rénovation est terminé. Les deux piques fleur de lys en laiton sont réalisées. Un travail magnifique réalisé par un ferronnier d'art de Poligny dans le Jura. Je vous rappelle que nos emblèmes sont stockés au musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région, sous l'oeil vigilant de Roland Honnay

LA MUSIQUE DES ANCIENS ET AMIS DU 9-9

Cette harmonie à caractère civil et militaire, dirigée par Christian Broutin et Roland Grevoz, et gérée par Pierre Chaize, est un grand bonheur pour nous. Cette année elle a répondu présent à trois grands rendez-vous :

- le voyage à Berry-au-Bac et au Chemin des Dames du 22 au 24 mai
- l'inauguration du parc Blandan le 13 septembre
- la cérémonie du Souvenir et le concert du samedi 23 novembre.

Vous avez pu lire dans les deux derniers bulletins le récit de ces journées. A noter que, juste retour des choses, la musique a bénéficié d'une aide financière de la ville de Lyon d'un montant de 500 euros, et que l'amicale a prélevé la même somme sur les recettes du concert de Sathonay pour compenser les frais des musiciens.

Quatre d'entre eux sont parmi nous aujourd'hui : Pierre Chaize, Maurice Payet-Taille, René Malié l'ancien maître tailleur du 9-9 et Pierre Rinalduzzi. Je vous demande de les applaudir chaleureusement.

ASSEMBLEE GENERALE du 06.04.2013

Là aussi tout a été dit dans le bulletin. Je rappelle simplement que nous étions 25 à participer à cette assemblée + 44 pouvoirs, soit 51 % des membres de l'amicale.

CEREMONIE DU SOUVENIR A SATHONAY-CAMP 23.11.2013

La cérémonie de présentation de nos différents emblèmes a toujours autant de succès mais il va falloir se renouveler l'année prochaine. Le dernier bulletin a relaté par le texte et l'image ce grand rendez-vous annuel avec le Souvenir de nos anciens, cérémonie qui de 2014 à 2019 aura un caractère particulier, Centenaire oblige ! A signaler que le repas servi au mess de la gendarmerie a réuni 105 convives. Record battu !

CONTACTS PERSONNELS AU PROFIT DE L'AMICALE

Des nouvelles de Mick Micheyl, la marraine du 9-9, qui vient d'avoir 92 ans :très attachée à son 9-9, elle me téléphone chaque semaine depuis la maison de retraite de Montmerle,

C'est aussi par ces contacts que l'amicale a hérité d'une belle collection de négatifs sur verre concernant le 99 en 14-18. Merci à Hervé Faure, à l'origine de cet héritage, d'Yves Fernandez qui est allé les récupérer à Perpignan et à Jean-Claude Finand qui les a numérisés. Vous en verrez quelques-unes tout à l'heure.

Hervé Faure qui a quitté la bibliothèque de Lyon pour un poste de responsable de la politique documentaire à la bibliothèque municipale de Grasse est un véritable spécialiste du 99e, période de 14-18. Il va nous être très utile.

FORUM DES ASSOCIATIONS de LYON 7e

Pour la première fois nous avons participé à ce genre d'événement qui se déroule dans chaque arrondissement de Lyon au mois de septembre. Le bulletin de mars dernier en a fait état. Ce fut un succès. Merci à Christian Lafaye et à Jean-Jacques Riou qui m'ont aidé dans le montage et l'animation du stand. Expérience à renouveler !

VENTE D'OUVRAGES HISTORIQUES CONCERNANT LES DEUX REGIMENTS

Les ventes nous ont rapporté 360 euros cette année et pourraient nous rapporter plus encore si la nouvelle édition de l'histoire du camp de Sathonay n'avait pas pris autant de retard par ma faute. Roland Honnay et André Loiseau, stoïques et indulgents, attendent.... Je n'avance plus de date de commercialisation, mais sachez-le, la sortie de ce livre est pour moi plus qu'un challenge, un devoir

INTERNET et L'AMICALE

Jean-Jacques Riou continue à animer notre blog au fur et à mesure de nos activités passées et à venir. En 2013 nous avons eu 331 visites.

HISTORIQUE DU 299^e RI de 1897 à 1997

Hélas, là aussi un gros retard. Mais le fait de posséder le JMO du régiment pour 14-18 me permet de répondre aux nombreuses questions qui me sont posées. Je vous rappelle que la période 1978 -1997 est toujours en friche.

RAPPORT MORAL

L'année 2013 a été une année dense, marquée par plusieurs événements majeurs. Tout d'abord le voyage en Champagne. Je ne vais pas y revenir, tout a été dit y compris par l'image, mais cela m'a donné une idée pour 2015. L'inauguration du parc Blandan a été un autre temps fort pour la musique. A cette occasion, le sénateur maire de Lyon a évoqué le 9-9 à deux reprises dans son allocution. Une performance par les temps qui courent ! Le général adjoint au gouverneur militaire de Lyon, présent à l'inauguration, a lui aussi découvert la musique des anciens et amis du 9-9. Enfin, la cérémonie du Souvenir et le concert qui a suivi ont fait l'objet de compte rendus dans la presse.

Tout ceci pour vous affirmer que notre amicale est largement connue dans le monde associatif des anciens combattants de la région lyonnaise et sa notoriété devrait encore se développer du fait de la participation de nos deux régiments à la guerre de 14-18. De ce côté-là tout va bien. En revanche, mon souci c'est le recrutement. 25 musiciens nous ont rejoints. Nous avons encore une petite marge de progression mais cela ne sera pas suffisant pour autant. A tous d'y réfléchir et pourquoi pas à chacun de recruter un ancien ...

Sur le plan financier, l'exercice fait apparaître un gain de trésorerie de 632 euros. La raison en est toute simple. Il n'y a eu qu'un seul bulletin en 2013. Mais il appartient à Jean-Claude Hermann, notre trésorier, de vous présenter nos comptes et à notre vérificateur de comptes Dominique Mavridorakis de vous les certifier. Pour notre ami Jean-Claude, ce sera une dernière car il a décidé de passer la main, comme il l'a fait d'ailleurs avec tous ses mandats associatifs. Jean-Claude a tenu à être des nôtres aujourd'hui malgré une pneumopathie qui l'a durement secoué il y a deux semaines. Il ne partagera pas notre repas tout à l'heure. C'est pourquoi nous lui manifesterons notre gratitude aussitôt après le vote sur son rapport financier. A toi Jean-Claude.

Intervention de Jean-Claude Hermann

RAPPORT FINANCIER

Recettes	15 648,35
- Cotisations	1 956,00
- Don.....	250,00
- Ventes de livres	360,00
- Ventes diverses	7,00
- Repas	1 915,00
- Voyages	10 052,00
- Concert	983,60
- Produits financiers	124,75

Dépenses	15 016,38
- Frais de bulletin	893,47
- Frais de fonctionnement de l'amicale	421,31
- Repas	2 094,00
- Voyages	10 421,50
- Concert	951,40
- Assurance RC	162,90
- Cotisations	58,00
- Frais CCP	13,80

Excédent de recettes **631,97 €**

Trésorerie	<u>Au 31.12. 2012</u>	<u>Au 31.12.2013</u>
- Chèques postaux	566,19	2 623,41
- Livret A Banque Postale	7 586,71	6 161,46
	-----	-----
Totaux	8 152,90	8 784,87

COMPTE-RENDU DU VERIFICATEUR DES COMPTES

Lecture du rapport du censeur Dominique Mavridorakis qui vous prie de bien vouloir l'excuser car lui est encore en activité.

Vote de l'assemblée pour les trois rapports, adoptés à l'unanimité des membres présents et représentés.

Remerciements à Jean-Claude Hermann

Je vais tout d'abord vous lire la lettre que Dominique Mavridorakis m'a adressée à cette occasion.

Mes chers camarades,

A chacune de nos assemblées, ma fonction de censeur m'amène à porter un avis sur le travail de notre trésorier. Je souhaite, puisque notre camarade Jean-Claude quitte ses fonctions de trésorier après tant d'années, le remercier devant vous, et très chaleureusement, pour la qualité de ses travaux et la gentillesse avec laquelle il a toujours mis à ma disposition les informations nécessaires. Gérer les finances d'une association demande persévérance et rigueur, c'est un poste à responsabilités, pas toujours très bien perçu par tous les cotisants. Mon expérience en la matière m'autorise à porter témoignage de l'engagement de Jean-Claude à son poste de trésorier. Je regrette de ne pas être présent pour sa dernière prestation et pour le passage de flambeau à Alain Verrière qui reprend la fonction et à qui je souhaite pleine réussite.

Il m'appartient maintenant d'adresser à notre ami Jean-Claude un immense merci. Rendez-vous compte, Jean-Claude a été élu trésorier le 11 mai 1991, 23 ans à tenir les comptes de l'amicale ! Il reste administrateur et à ce titre il va continuer à partager nos activités. Mais une page se tourne.

Mon cher Jean-Claude, au nom de toute l'amicale, permets-moi de t'offrir cette cravate en témoignage de toute notre amitié.

(Jean-Claude adore les cravates ...) Applaudissements.

Montant de la cotisation 2015 + Budget prévisionnel 2014

Je propose le maintien de la cotisation à 10 euros minimum pour l'année 2015. Quant au budget 2014, il devrait être en déficit d'environ 1 000 euros, compte tenu de la contribution de l'Amicale aux différentes actions de mémoire.

Accord de l'assemblée à l'unanimité des membres présents et représentés.

Renouvellement du conseil d'administration

Six administrateurs sont à renouveler : Antoine Baillet, Pierre Chaize, Yves Fernandez, Christian Lafaye, Daniel Méjean et Alain Verrière. Tous les six se représentent. Il reste donc un poste disponible puisque les statuts de l'amicale prévoient un maximum de 15 sièges.

Sauf demande contraire de l'un d'entre vous, je propose de voter à main levée, sachant que certains disposent de pouvoirs mentionnés sur la liste de pointage visée à l'entrée.

Vote de l'assemblée qui élit à l'unanimité les six candidats

Perspectives 2014/2015

Cérémonies

Plusieurs projets sont prévus dans le cadre du centenaire du début de la Première Guerre mondiale :

- * samedi 6 septembre 2014 : opération "101 villes - 101 drapeaux - 101 héros" avec un hommage au 99e RI
- * samedi soir 27 et dimanche 28 septembre : 299e RI reconstitution de la prise d'armes du 7 août 1914 à Sainte-Colombe
- * dimanche 28 septembre : 99e RI inauguration d'une stèle à Herleville (Somme) en mémoire des combats de septembre 1914 où nombre d'hommes du 99e RI sont morts pour la France. L'amicale sera représentée par le général (2s) Jean-Claude Delabit, ancien chef de corps du 99e RI
- * cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp, probablement en octobre, avec la participation de reconstituteurs historiques.

Voyages

- Le projet journée Légion étrangère reste d'actualité. Nous attendons toujours la réouverture du musée de la Légion étrangère à Aubagne.
- Projet 2015 : effectuer un voyage de mémoire 14-18, soit dans la Somme avec la visite du musée de Meaux, soit dans les Vosges. A débattre.

Autres

- Règlement intérieur à mettre au point
- Fonds documentaire numérisé à créer
- Le camp de Sathonay 2e édition
- Soutien à Maurice Passemard dans son projet de poser une stèle à Meyronnes en mémoire de son ami Jacques Roussin, mortellement blessé en mars 1945 en sautant sur une mine dans la vallée de l'Ubayette.

Fin de l'assemblée générale. Nous nous dirigeons vers l'accueillante salle à manger du chef de corps du 7e RMat où nous attend le traditionnel verre de l'amitié suivi d'un excellent déjeuner* concocté par l'adjudant-chef Guichard. D'origine réunionnaise, il nous a proposé pour l'année prochaine un menu "de chez lui". Pourquoi pas !
Merci à Maurice Payet-Taille qui, malgré un souci de santé, a tenu à faire entendre le son de sa trompette.

* Kir breton et ses petits canapés, feuilleté de noix de pétoncle en persillade, filet mignon de porc à la crème de cèpes, pommes paillason et sa poêlée de pointes d'asperges vertes, duo de fromage, truffon au chocolat, café, côtes de Blaye rouge.

III - ELECTION DU NOUVEAU BUREAU DE L'AMICALE

Lors de la réunion du conseil d'administration du 14 avril dernier, il a été procédé à l'élection du bureau, qui, je le rappelle, est renouvelable chaque année.

Ont été élus ou réélus :

- président	André Mudler
- vice-président 99e	Christian Cuvelot en remplacement de Jacques Falda
- vice-président 299e	Hubert Moussard
- secrétaire	Jean-Jacques Riou
- trésorier	Alain Verrière en remplacement de Jean-Claude Hermann
- porte-drapeaux Amicale	Hubert Moussard, suppléant Jean-Jacques Riou
- porte-drapeaux Royal Deux-Ponts	Jean-Luc Peillon et Jean-Jacques Riou
- gestionnaire du blog	Jean-Jacques Riou

Le président remercie chaleureusement Jacques Falda et Jean-Claude Hermann de leur implication dans la vie de l'amicale et félicite la relève qui s'inscrit dans la continuité de notre association.

IV - Le 99e R.I.

Contrairement à ce que j'avais écrit dans le bulletin précédent, le régiment ne comprenait pas à la date du 1er août 1914 trois bataillons, mais seulement deux, le 1er au fort Lamothe et le 2e à Vienne. C'est la mobilisation générale qui a permis au régiment d'atteindre son effectif guerre et mettre sur pied un 3e bataillon au fort Lamothe.

Autre rectification : en août 1914 il n'y avait pas de compagnies de mitrailleuses, mais seulement des sections, toutes trois dépendant de l'état-major.

Dès début août, par manque de place au fort Lamothe, la totalité du dépôt du régiment se trouve désormais caserne Rambaud à Vienne. C'est ce dépôt qui a mis sur pied le 299e R.I. à Sainte-Colombe, juste de l'autre côté du Rhône.

Extrait de la revue "**Vienne et la guerre**", voici le récit de la cérémonie de départ du IIe bataillon.

Vienne ne pouvait pas laisser partir ceux de ses enfants qui vont se battre, sans les saluer, sans leur chauffer le coeur de ses unanimes acclamations.

Un grand nombre de soldats ont à Vienne leurs femmes; elles sont là, quelques-unes portant un petit enfant sur leur bras. L'attitude de toute cette foule est digne; pas d'enthousiasme excessif; on est résolu.

Dans la cour de la caserne le II/99e est massé; la cour est presque remplie par le bataillon, dont l'effectif était de 1000 hommes environ. Un des épisodes les plus touchants de cette cérémonie fut la remise d'une gerbe de fleurs, accompagnée d'une splendide palme offerte par la colonie espagnole de Vienne.

Autour du commandant Arbey, le colonel de Villeneuve, commandant d'armes de la place de Vienne, le sous-préfet, le maire ceint de son écharpe. A 3 heures, le commandant Arbey s'avance et dit d'une voix forte et assurée :

"Soldats, l'heure est venue de quitter cette ville si accueillante pour aller à notre poste d'honneur et de combat défendre notre pays. Vous serez vaillants et forts et vous accomplirez votre devoir avec toute l'énergie dont toujours vous avez fait preuve.

Partez tranquilles; le sort de vos familles n'est pas laissé au hasard; elles seront secourues.

Prenez vos fusils de la main droite (le geste est fait d'ensemble) élevez-les et criez avec moi "Vive la France".

Une clameur unanime de "Vive la France" lui répond. L'effet de cette mâle harangue fut magnifique, c'était grandiose.

Ndlr : le commandant Arbey, promu lieutenant-colonel quand il a pris le commandement du 99e RI le 28.08.1914, est mort au champ d'honneur le 26.09.1914.

Le colonel de Villeneuve s'avance alors et dit :

"Soldats, permettez à un ancien qui a fait 1870 de venir aujourd'hui vous dire avec quelle émotion il vous voit partir. Je suis plein de confiance dans la victoire de nos armées. N'oubliez pas que le 99e s'est déjà couvert de gloire en maints combats, dont les noms sont inscrits sur votre drapeau. Soyez dignes de vos aînés, et par votre vaillance faites que d'autres noms s'ajoutent à ceux dont le 99e est si justement fier.

La gorge serrée par une vive émotion le colonel continue. *Hauts les coeurs, soldats, et Vive la France"*

La fin du discours du colonel de Villeneuve est accueillie par un cri unanime de "Vive la France".

Ces cris répétés frénétiquement par tous les assistants, dont l'émotion est à son comble, ponctuent la grandeur de cette magnifique manifestation, qui restera à jamais gravée dans la mémoire de tous les Viennois.

M. le sous-préfet s'avance alors et prononce l'allocution suivante :

"Au nom du gouvernement de la République et des patriotiques populations de l'arrondissement de Vienne, j'adresse un salut fraternel à M. le commandant Arbey et au bataillon placé sous ses ordres. Je ne doute pas qu'en allant combattre un ennemi qui a violé brutalement nos frontières, nos soldats ne lui imposent bientôt d'éclatantes réparations et des garanties nécessaires pour l'avenir.

Les soldats du 99^e ont pu constater le calme, le sang-froid qui régnaient dans la population. Que les réservistes, que ceux qui ont des mères, des femmes, des enfants, aient confiance en nous. Pendant leur absence, toutes les mesures seront prises par les pouvoirs publics et les diverses collectivités, pour que tous nos concitoyens soient à l'abri du besoin.

Les Viennois qui connaissent l'intrépide courage de leur bataillon et la valeur de ses chefs, sont sûrs d'avance que leurs compatriotes sauront se montrer dignes de leurs aïeux, qui luttèrent avec tant de vaillance pour l'indépendance de la Patrie."

Une dernière intervention, celle du député maire de Vienne, M. Joseph Brenier, qui se termine par *"Au revoir camarades; vous reviendrez victorieux car vous êtes les soldats de la civilisation contre la barbarie; du droit contre la force !"*

L'émotion est à son comble.

Le bataillon défile alors et va se masser place des Allobroges, ayant à sa tête le commandant Arbey, le commandant d'armes, le sous-préfet, le maire, et suivi par toute la ville, dont les acclamations continuent et redoublent à l'embarquement, pour recommencer au passage du train au pont de Gère, ainsi qu'à Estressin. Le train emmenant nos braves a disparu depuis longtemps que les mouchoirs s'agitent encore, comme les mains applaudissent, comme battent les coeurs

V - Le 299^e R.I.

Extrait du journal de guerre du sergent de réserve Paul Gourdant, grièvement blessé le 30 août 1914. Ce témoignage, ignoré jusqu'à son décès en janvier 1979 à l'âge de 94 ans, a été publié dans *Vienne et la guerre*, bulletin n° 74/4 de l'association "Les amis de Vienne".

Merci à Jean-Claude Finand, membre de l'amicale, qui a numérisé ce journal dans le cadre de l'action bénévole qu'il mène inlassablement pour le travail de mémoire.

• **1^{er} août.** — Depuis plusieurs jours déjà, on s'attendait en France à une solution belliqueuse du conflit et le gouvernement avait pris toutes les précautions utiles. Les voies ferrées et les travaux d'art, les routes étaient gardés militairement. Chaque soir dans toutes les villes françaises, la population anxieuse attendait les dépêches déjà censurées des grandes agences d'information, transmises au public par le service télégraphique des grands établissements financiers.

A Vienne, à cinq heures, la place Miremont fourmillait de gens attendant les dépêches du Crédit Lyonnais. Les commentaires allaient bon train et le sentiment patriotique de la population était fort excité, malgré les appels au pacifisme et au sabotage militaire de meneurs politiques appartenant aux partis les plus avancés.

Le maire socialiste, M. Joseph Brenier, avait annoncé une conférence contre la guerre. Le sous-préfet (M. Mascle) l'avait interdite. La population ouvrière dont certains craignaient le mécontentement à cause de son profond attachement au maire de Vienne, ne bougea pas et garda un calme patriotique fort remarquable. Les événements semblaient d'ailleurs se précipiter. Les gens mobilisables faisaient déjà les achats en vue du départ prochain, et les ménagères, en vue d'une guerre qui pouvait être longue, mettaient à bas par leurs achats les stocks de tous les magasins d'alimentation. La spéculation s'en mêlait déjà, on demandait dans certaines épiceries 1,25 F d'un kilo de sucre, ailleurs on répondait aux acheteurs qu'il n'y en avait plus.

Le vendredi matin 30 juillet, certains réservistes affectés à des emplois spéciaux dans les corps de troupe avaient reçu leur ordre de convocation individuel. C'était un mauvais signe pour les pacifistes à outrance. Le samedi matin tous les territoriaux affectés au service de la garde des voies de communication recevaient à leur tour une convocation individuelle leur enjoignant de partir de suite rejoindre leur poste. A midi l'armée active était relevée par ceux de la garde des voies de communication.

J'avais de mon côté préparé mes chaussures et mon linge personnel pour un départ imminent. Persuadé que l'ordre de mobilisation n'était plus qu'une question d'heures, je fis tous mes devoirs religieux pour communier le dimanche matin. Cela me donna le courage dont j'avais besoin. Car il m'en coûtait de penser que je devrais quitter bientôt ma femme qui était alors alitée, et mes chers enfants. Laisser à mon père âgé et à ma mère très faible le souci d'un commerce important ; laisser ma pauvre vieille et chère grand-mère de 81 ans qui m'avait élevé tendrement, tout cela me broyait le cœur. Grâce à Dieu, je repris donc courage et refoulai dans mon cœur ces pensées déprimantes pour ne plus penser qu'à la défense de mon pays attaqué. Je me trouvai avec mon ami Claude Terry et de nombreux autres que nous rencontrions sur notre chemin, parmi eux Biane, Dufour, Maisonnat, Buthion et bien d'autres encore. Nous échangeâmes nos espérances et causâmes longuement des événements présents.

Le bataillon d'infanterie du 99^e se préparait fiévreusement et le régiment de chasseurs à cheval, le 13^e, était déjà parti la veille pour la frontière.



Assemblée générale 2014



Trésoriers, l'ancien et le nouveau



Présentation de l'AG



Sourires. A d Daniel Boisjot



Au 1er rang
M et Mme Mary, Eliane Moussard et Jeannette Escoffier



Remise de la cravate d'honneur à JC Hermann



Maurice Passemard très entouré.
De g à d Maurice Payet-Taille, Jean-Luc Peillon, René Malié



Belle table 1



Belle table 2



De g à d Jacques Falda, Yves Fernandez, Christian et Line Cuvelot, Alain Lombard



La table présidentielle



Le rendez-vous de Cluny



Restaurant le Rochefort et Hubert Moussard



Gâteaux et cerises. De g à d Daniel Méjean, Jacques Falda, Hubert Moussard, Pierre Chaize



Août 1914 prise d'armes caserne Rambaud



Lt-Colonel ARBEY

Lieutenant-Colonel ARBEY



6 août 1914 défilé cours Brillier



6 août 1914 le wagon du départ



Place Aristide Briand



Départ du 299e R.I. de Ste-Colombe le 7 août 1914
Le salut au drapeau du 299e RI



Paul Gourdant



Verdun porte Chaussée



Les cinq corps d'armée engagés à Verdun



Mémorial de Verdun



En hommage au village de Fleury



La Voix sacrée



Le cimetière de Fleury au pied de l'ossuaire de Douaumont



La Tranchée des baïonnettes



Le fort de Douaumont



Casemates du fort de Vaux



Couchettes du fort de Vaux

Dans la soirée du samedi, vers cinq heures, l'ordre de mobilisation arrivé par télégramme était affiché à l'hôtel des Postes et quelques instants après il était affiché dans toute la ville et annoncé aussi au son du tambour. Ça ne fit pas une impression énorme, chacun s'y attendait depuis le matin, les plus pacifistes eux-mêmes, mais ils appelaient cela une simple mesure de précaution et d'intimidation envers l'Allemagne, n'en déduisant pas que la guerre devait naturellement en découler. L'Allemagne d'ailleurs ne nous l'avait pas encore déclarée, non plus qu'à la Russie, mais on sut plus tard que la mobilisation allemande était déjà commencée depuis plusieurs jours.

Comment décrire le tohu-bohu qui commença le dimanche matin. Ce n'était qu'un va-et-vient continu et pressé de mobilisés venant rejoindre leur poste, de voitures de réquisition venant chercher chez les commerçants les objets réquisitionnés, de chevaux, de mulets. Les voitures des particuliers, des maraîchers et des laitiers étaient dételées et les chevaux réquisitionnés. Beaucoup durent revenir à pied à leurs logis.

Les officiers de réserve et de la territoriale avaient déjà revêtu leur uniforme quoique la plupart ne soient mobilisés que le deuxième jour ou même plus tard.

• **2 et 3 août.** — Pour ma part je n'étais mobilisé que le troisième jour. Je passai ces deux premiers jours à regarder cette foule et à me griser de cette activité. Les bruits les plus extraordinaires couraient, se mêlant aux nouvelles véritables. Nous apprîmes par les journaux du lundi matin l'assassinat du député socialiste Jaurès par un détraqué. On fit courir le bruit d'une tentative d'assassinat sur la personne du Premier ministre Viviani et sur celle du Président de la République, M. Poincaré. Déjà l'on annonçait des faits d'armes français. L'aviateur François Védrynes avait, dit-on, sacrifié sa vie en défonçant un Zeppelin ; ayant manqué le Zeppelin avec ses bombes, il avait dirigé son appareil sur le ballon ennemi qui s'était écrasé au sol en entraînant l'aviateur français dans sa chute. Cette nouvelle était inventée de toutes pièces. On entendait parler aussi d'espions allemands arrêtés dans une automobile aux environs de Vienne, leur voiture était, selon les racontars, chargée d'explosifs pour faire sauter les ponts. Ils avaient même assassiné un zouave réserviste qui s'opposait au passage de leur voiture. Je ne pus jamais avoir confirmation de ces racontars. Un jeune aviateur de Chanas vint à mon magasin faire quelques menus emplettes et me montra sa feuille de route pour aller rejoindre l'un de nos centres d'aviation militaire. Il s'engageait après avoir été réformé autrefois à son corps (cavalerie), d'ailleurs par protection.

Toute la population était animée d'un grand élan patriotique; nous vîmes un territorial père de nombreux enfants qui venait rejoindre son corps, le 4^e bataillon territorial de chasseurs à pied : il ne parlait rien moins que de demander à partir dans l'active pour tuer beaucoup de Prussiens. Cet exemple n'était pas un exemple isolé, nombreuses étaient les demandes d'engagement que le bureau de recrutement ne pouvait pas encore accepter.

Je vis aussi beaucoup de mes camarades qui partaient comme moi et qui venaient faire leurs dernières emplettes de départ. Tous étaient pleins d'une grande ardeur patriotique et partaient le cœur content.

Ma famille se montrait très courageuse malgré mon départ et celui de mon frère Henri qui servait comme caporal au 30^e bataillon de chasseurs alpins à Grenoble (Henri Gourdan fut tué en 1915 à l'attaque du « Linge » dans les Vosges). Mon père très ferme et très résolu me révélait une âme de stoïcien. Ma mère était peut-être la plus affectée, mais elle ne nous montrait pas sa douleur, ma femme qui était alors souffrante au lit montrait un courage très remarquable, une inébranlable confiance en Dieu et en sa Divine Mère ; quant à ma pauvre vieille grand-mère âgée de 81 ans, je la trouvais aussi courageuse que l'on puisse être à cet âge.

Je rejoignis ma compagnie d'affectation au 299^e (la 20^e) le mercredi matin 4 août. Elle se formait à Sainte-Colombe-lès-Vienne dans la salle de gymnastique et dans la cour de la société de gymnastique l'Espérance. Cette salle et cette cour étaient attenantes au presbytère et la vaillante société de gymnastique était sous la direction de l'actif curé de la paroisse de Sainte-Colombe. J'y retrouvai beaucoup de mes anciens camarades de l'active, des 23 et des 17 jours, ainsi que mon ancien camarade Colombier et beaucoup d'autres. En arrivant au presbytère de Sainte-Colombe je rencontrai le lieutenant réserviste Sébilet, le sous-lieutenant réserviste Piffaut qui sortait de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne et l'adjudant-chef Luigi du 99^e qui était affecté à notre compagnie. J'appris que notre compagnie était commandée par le capitaine Jalousky du cadre et qui en temps de paix commandait les sapeurs-pompiers de Lyon. Je connaissais cet officier qui en 1913 commandait déjà une compagnie du bataillon à la Valbonne. Je le vis arriver un instant après et le reconnus de suite: c'était un jeune et fort bel officier, au visage et aux yeux énergiques, grand, le torse très droit et très bien pris dans son uniforme, très blond et la moustache taillée très courte en brosse. Je fis ou refis connaissance avec les autres sous-officiers réservistes de la compagnie, Péchet, adjudant et les sergents Souvraz, Genet, Pellapat, Gigot, Rochedin, Piccolet, Elxasson, etc., le fourrier Bernallin. Comme autres sous-officiers de l'active il y avait le sergent-major Maujean et son frère cadet comme sergent, les sergents Vabre, etc.

• **5, 6 août.** - Nous tous, sous-officiers réservistes, commençâmes à nous habiller afin de pouvoir collaborer à l'habillement des autres mobilisés. Nous nous tirâmes fort bien de cette tâche pour ne l'avoir jamais apprise, bref pendant ce jour et ces trois suivants nous eûmes à nous occuper de distribuer l'habillement, le linge, les armes, les munitions, les vivres, les outils et le campement. Tout marcha très bien, bien que hâtivement, le jeudi 6 au soir tout était prêt. Ce fut ce jour-là aussi que le bataillon du 99^e partit pour la frontière de l'est. Je n'eus pas le plaisir d'assister à ce départ, mais par ceux qui y assistèrent j'appris qu'il eut lieu au milieu d'un enthousiasme délirant.

• **7 août.** - Nous sommes prêts, nous mettons la dernière main aux derniers détails, puis tous les sous-officiers se réunirent pour le repas du matin dans la salle à manger du sympathique curé de Sainte-Colombe qui avait d'ailleurs mis à notre disposition pendant ces cinq jours sa cuisine, son feu et sa cuisinière. Chaque jour il nous avait tenu compagnie pendant nos repas. Nous fîmes donc le repas d'adieu et bûmes quelques vieilles bouteilles au succès de nos armes et à la santé de notre généreux hôte.

A une heure de l'après-midi nous nous équipons et le 299^e se rassemble sur la place de Sainte-Colombe pour la présentation du drapeau et le départ. L'instant est solennel, les tambours et clairons sonnent « au Drapeau », le régiment présente les armes et en une vibrante allocution notre colonel nous présente l'emblème sacré de la Patrie.

Puis c'est le départ, le régiment s'ébranle pour se diriger vers la gare de petite vitesse de Vienne. Sur tout le parcours la population nous acclame. Nous embarquons et notre train prend la direction de Montmélián en Savoie. C'est dans cette région que notre division de réserve (la 74^e) va effectuer quelques jours d'entraînement avant d'affronter les périls et les gloires des combats.

Sur tout le parcours, ce sont les acclamations de la part des femmes, des enfants et de ceux déjà rares qui n'ont pas encore rejoint leur corps. Dans les wagons, nous sommes gais et pleins d'espérance, nous chantons et quand la nuit est enfin venue, peu d'entre nous songent à dormir.

A suivre

VI - VERDUN AUJOURD'HUI par Gérard Chaize

Gérard Chaize est le fils du sous-lieutenant André Chaize, chef de section à la compagnie d'accompagnement du III^e bataillon du 99^e RIA, fait prisonnier le 16 juin 1940. Agé de 50 ans, il a effectué en juin 2013 un parcours de mémoire à Verdun et en Argonne. Voici son récit empreint d'émotions qu'il nous invite à partager par le texte et la photo.

Au soir du 20 février 1916 sur le Front de l'Ouest, la Première Guerre mondiale est enlisée dans une guerre de tranchées. La ligne de Front s'étend de la mer du Nord à la Suisse sur près de 700 kilomètres. Afin de s'ouvrir la route de Paris les Allemands ont décidé de frapper un grand coup en un lieu relativement épargné jusque-là : Verdun. Du 21 février au 24 octobre et sur seulement 25 kilomètres carrés, la guerre industrielle va se déchaîner et les hommes souffriront inhumainement.

Entre le vendredi 21 juin et le jeudi 27 juin 2013, je passe sept journées poignantes dans la région de Verdun. Le temps est exécrable, approprié en quelque sorte à l'objet de ce pèlerinage.

Verdun est un musée à ciel ouvert. La Porte Chaussée est l'entrée officielle de la cité depuis sa construction au XIV^e siècle. Non loin d'elle se trouve le monument aux morts représentant cinq soldats appartenant à l'un des corps de l'armée française engagés pendant la bataille de 1916 : un cavalier, un sapeur du Génie, un soldat de l'infanterie, un artilleur et un soldat de la Territoriale. Surplombant la rue principale, le monument à la Victoire impose sa majesté. Devancé par 73 marches et debout sur un socle immense, un guerrier appuyé sur son épée fixe les frontières de l'Est. Cette œuvre se découpant dans un ciel chargé et sous une pluie battante me fait forte impression. Enfin, la citadelle souterraine dont je visite les entrailles en wagonnet. Voici quelques exemples parmi les plus marquants de ce que j'avance. Hormis cet inévitable rappel du passé, la vie est identique ici à celle de toute ville française. Un parc dans lequel jouent des enfants et où se disputent quelques parties de pétanque durant l'accalmie de la pluie, me le rappelle.

La ville a ses vestiges mais que dire de la région ! Le Mémorial de Verdun est situé à quelques kilomètres au nord-est de la cité. Des pièces d'artillerie de différents calibres sont exposées sur l'esplanade du musée. Elles symbolisent bien la puissance de feu qui a sévi ici : plus de 50 millions d'obus tirés en huit mois de combat. Neuf villages seront définitivement rayés de la carte après cette furieuse bataille. L'intérieur du bâtiment n'est pas en reste. Films d'époque, armes et munitions diverses : obusiers, mitrailleuses, fusils, sabres, couteaux, douilles d'obus de mortier ... La baïonnette française, l'allemande, chacune a ses spécificités mais toutes deux sont redoutables. Les casques sont également présentés, d'infanterie ou de cavalerie. Le casque du fantassin allemand a une protubérance de chaque côté. Elles servent à y ajouter une pièce d'acier afin de renforcer sa protection. Cette pièce seule pèse deux kilos. Le soldat passe beaucoup de temps à attendre. Il l'occupe comme il peut et parfois de manière admirable. En témoigne l'artisanat de tranchée. Les Français récupèrent tout, y compris les étuis d'obus de mortier (les Allemands n'ont pas le droit de récupérer l'acier, recyclé pour l'effort de guerre). Ils fabriquent des objets décoratifs ou d'une indéniable utilité, telles des cannes superbement ouvragées. Un hôpital de campagne est reconstitué où un film sur les 'Gueules cassées' est projeté. Un autre document filmé dont le titre est 'Les hommes de boue' montre les conditions de vie terribles des poilus. A Verdun, le sol est tellement retourné par les obus que les tranchées sont effacées, comblées de terre. Ainsi il faut parfois ramper dans un sol boueux pour s'y déplacer car il serait suicidaire de s'y tenir debout. L'on voit des hommes dormir en chien de fusil dans un boyau de seulement 50 centimètres de profondeur. Une lettre me marque. Le 6 avril 1916 le soldat Michel, deuxième classe de 20 ans, écrit à sa famille. Je cite de mémoire l'esprit de la missive : « *Nous sommes arrivés aujourd'hui. Le canon tonne. Les conditions de vie ne sont pas fameuses mais cela ira. Je me suis installé un petit coin chiche. Je ne suis pas si mal ...* ». Lorsque sa mère recevra ce courrier, le soldat Michel ne sera plus, tué le lendemain de sa rédaction.

Je me rends à quelques hectomètres du Mémorial, où se trouvait le village de Fleury devant Douaumont. Une stèle indique son existence passée. De chaque côté de la route menant à Douaumont, autre village définitivement détruit, la forêt domaniale a grandi. Très belle, son sol porte néanmoins les stigmates de la Grande Guerre. Il est criblé de

trous d'obus. Je remarque sur son flanc sud-ouest des traces de travaux. J'apprendrai plus tard que les restes de 28 soldats français y ont été trouvés en mai, un mois avant ma visite. Sept d'entre eux seront identifiés et rendus à leurs familles. Les autres rejoindront l'ossuaire de Douaumont où reposent les restes de 130 000 soldats inconnus, français et allemands. Je descends le ravin des Vignes, par lequel arrivait le ravitaillement des soldats de première ligne. Un Italien, un peu plus âgé que moi, prend des photographies, passionné.

Je suis la route de Douaumont et pousse jusqu'au fort du même nom. Ce dernier, comme les autres ouvrages de défense bétonnés de la région est resté en l'état. Situé à l'est, il est le plus important d'entre eux. Je grimpe à son sommet. D'une surface conséquente, il est grêlé de nombreux trous d'obus dont certains plutôt énormes. Je fais le tour du fort. Ses flancs sont également durement marqués par la bataille. Des vestiges de réseaux de barbelés sont partout présents, autour et sur le bâtiment, ainsi que des tourelles abîmées par les impacts. Je visite les entrailles du fort. La photographie d'un obusier français de 400 millimètres, sur le canon duquel des artilleurs sont assis à califourchon, est placardée sur un mur de la salle d'accueil. Elle a été prise au camp de Mailly où mon père et de nombreux autres soldats du 99^e furent internés en juin 1940 avant de partir en Allemagne pour cinq longues années de captivité. Dans les méandres du fort de Douaumont se dessine la vie souterraine du poilu. Les longs couloirs sont flanqués de dortoirs, des douches, des latrines, de l'infirmerie ... Dans l'un d'eux, une plaque attire mon attention. Elle commémore la blessure infligée par une baïonnette au capitaine Charles de Gaulle, le 2 mars 1916, sur le saillant nord-ouest du village de Douaumont. Le fort de Douaumont, où Français et Allemands ont tant souffert, est surplombé par trois drapeaux, aujourd'hui amis : l'allemand, l'europpéen et, au centre, le français.

Plus à l'ouest, au nord de l'ossuaire de Douaumont se trouve un monument érigé par un Américain, Français d'origine, à ses 'Frères français' : la Tranchée des Baïonnettes. Les corps de sept soldats inconnus y sont enterrés. Mythe ou réalité ? Ces hommes auraient été retrouvés morts, debouts, baïonnette au canon, ensevelis sous la terre retournée par les obus. Feu le village de Douaumont se situait entre le fort et la Tranchée.

Le cimetière militaire de Douaumont, dominé par l'Ossuaire, regroupe 16 000 tombes de soldats français, de métropole et des colonies. Sépultures chrétiennes et musulmanes se côtoient, du simple soldat au général. Entrer dans l'Ossuaire est comme entrer dans une église. Les différents secteurs de la bataille y sont mentionnés et chacun a son caveau. S'y trouvent pêle-mêle les ossements de milliers de soldats inconnus tombés dans le secteur. De l'extérieur les parois vitrées permettent de voir ces ossements, ces crânes d'Allemands ou de Français. Penser que les restes des ennemis d'alors, ne se connaissant pas et s'entre-tuant à Thiaumont ou à tout autre endroit, sont aujourd'hui réunis dans le même caveau, met en évidence l'aptitude humaine à s'entretuer puis à se réconcilier, une fois les plaies refermées. Bien sûr, c'est mieux quand la fraternité se manifeste sans avoir à succéder à la guerre ... La grande allée est parsemée de photographies et de récits de vétérans, hommes et femmes de toutes nationalités (plusieurs centaines de milliers de femmes ont servi dans l'armée pendant la Grande Guerre, notamment comme infirmières). Les clichés les représentent au temps de la guerre et à une époque plus récente. Cette exposition qui rend cette tragédie terriblement humaine existe depuis quatre années mais prendra fin en octobre 2013 car, me dit-on, il n'y a plus de poilu vivant aujourd'hui. Je trouve cela dommage. Après la Mémoire, il ne restera que l'Histoire.

A trois kilomètres au sud-est du fort de Douaumont, le fort de Vaux, haut-lieu de la résistance de l'armée française, porte les mêmes stigmates. Je le visite dans ses entrailles, sur son sommet, j'en fais le tour. Il est flanqué à l'ouest et à l'est des "casemates de Bourges" abritant chacune deux canons de 75. Les Allemands finiront par gazer les défenseurs du fort résistant jusque-là à leurs furieux assauts. Le commandant Raynal rendra les armes après avoir constaté le piteux état des survivants de sa garnison.

La suite de mes pérégrinations m'amène au nord de Verdun. La caverne des Quatre Cheminées est un endroit où les troupes françaises stationnaient avant de donner l'assaut à l'ouvrage de Froideterre, situé au nord de cette dernière. Il est interdit de s'aventurer à l'intérieur car des munitions potentiellement dangereuses s'y trouvent sans doute.

Plus à l'ouest, je me rends au Mort-Homme puis à la cote 304 où se sont déroulées de furieuses batailles pour contrôler ces hauteurs permettant une bonne visibilité du théâtre des opérations. Au Mort-Homme les Français attaquent en chantant la Marseillaise. Une petite route m'amène jusqu'à la cote 304. Près du monument recensant les unités y ayant combattu se trouve la tombe d'un ancien soldat qui a souhaité reposer ici. Un couple d'Allemands de ma génération rentre de promenade et rejoint son véhicule. Nous nous sourions gentiment. Les vieilles blessures sont les mêmes de chaque côté du Rhin et nous aspirons tous à la paix.

Dans l'Argonne voisine, sur la butte de Vauquois, cernée par les tranchées, se trouvait le village de Vauquois. A son sommet, une photographie et une carte témoignent de ce que l'on pouvait voir en 1913 de cette position : le village, des habitants, son église. Et ce que je vois un siècle plus tard est un paysage parsemé d'énormes cratères comme je n'en avais jamais vus. Devant le plus imposant d'entre eux, environ 50 mètres de diamètre pour presque autant de profondeur, l'on devine que la guerre est également souterraine. Les Allemands ont creusé une galerie en contrebas jusque sous la position française et y ont acheminé un engin de mort. Un panneau au texte succinct mais explicite fait état de la suite des événements : mine allemande de 60 tonnes, 108 morts. La butte de Vauquois est un témoignage ahurissant de ce que fut la guerre des mines. Elle est flanquée de galeries destinées à acheminer des charges explosives de très forte puissance afin de faire sauter les positions ennemies avant un assaut. Ici, Français et Allemands, dont les tranchées ne sont séparées que de quelques mètres, s'y sont employés.

De retour au sud-ouest de Verdun, un grand panneau m'indique que je suis sur la Voie sacrée. De Bar-le-Duc à Verdun, c'est l'unique route amenant les renforts de troupes et les munitions. Durant les huit mois de bataille, les camions y ont circulé à raison d'un toutes les 14 secondes. Il faut imaginer un convoi ininterrompu, jour et nuit. Cinq mille territoriaux jetaient entre deux véhicules des pelletées de cailloux afin de boucher les ornières causées par le trafic. Lorsqu'un camion tombait en panne, tout le monde descendait et on le poussait dans le fossé pour ne pas interrompre la procession.

Le Front se stabilise à Verdun après la reprise du fort de Douaumont (à l'est) par les Français le 24 octobre 1916, marquant la fin des prétentions allemandes sur la région. Le bilan de la bataille est terrible : 163 000 Français et 143 000 Allemands morts ou disparus. 216 000 Français et 190 000 Allemands blessés. 30 millions d'obus allemands et 23 millions d'obus français tirés, de tous calibres. Ces derniers occasionnèrent 80 % des pertes. Tout cela en huit mois et sur un champ restreint de quelques dizaines de kilomètres carrés. Les pertes ne sont pourtant pas plus importantes qu'en d'autres lieux de la Grande Guerre où les hommes ont autant souffert. Le symbole de Verdun tient au fait que, ployant sous un déluge de feu jamais atteint jusque là, une poignée de survivants ont résisté à l'avancée de l'infanterie allemande le 21 février 1916 et ont permis, renforcés dès les semaines suivantes par plusieurs centaines de milliers de soldats, de stabiliser le front que les Allemands voulaient percer. La devise de Verdun '*ils ne passeront pas*' a été respectée. La victoire de Verdun tient dans ce constat : ils ne sont pas passés. D'autres offensives suivront en 1917, permettant de reprendre à l'ouest la cote 344, le Mort-Homme, quelques bois et la cote 304. Les belligérants retrouvent alors les positions qu'ils occupaient la veille de l'offensive du 21 février 1916.

Un mot sur le choix du soldat inconnu gisant sous l'Arc de Triomphe à Paris. L'histoire est à la fois simple et touchante. Le 10 novembre 1920 et à Verdun, pour le symbole, huit cercueils de soldats non identifiés et tombés dans chacune des huit zones de combat de la Grande Guerre sont alignés sur deux rangs dans la Citadelle souterraine de Verdun. L'un des soldats de la garde d'honneur est désigné par André Maginot, ministre des pensions. Il devra choisir le cercueil qui rejoindra Paris pour symboliser la reconnaissance de la Nation au sacrifice de ses jeunes soldats. Auguste Thin a 21 ans. Il est caporal. Fils d'un combattant disparu pendant la guerre, pupille de la Nation, il s'est engagé en 1919. Il marche devant les cercueils et s'arrête à hauteur du sixième, pose un bouquet d'œillet sur ce dernier et se met au garde-à-vous. Il vient de choisir le soldat inconnu de l'Arc de Triomphe. Interrogé sur la raison de son choix, il expliquera qu'appartenant au 132^e régiment d'infanterie, il a voulu rendre hommage aux hommes tombés sous ses couleurs. Additionnant les trois chiffres du régiment, ce qui donne 6, il a ainsi choisi le sixième cercueil.

Verdun est le théâtre aujourd'hui du plus grand spectacle en Europe sur la Première Guerre mondiale : "Des flammes à la lumière". Il se produit dans les anciennes et immenses carrières d'Haudainville situées au sud-est de Verdun. Le décor est majestueux. 250 acteurs bénévoles, français et allemands, descendants de combattants tombés à Verdun interprètent deux soirs par week-end et durant six semaines de l'été la vie à l'arrière comme au Front, côté français et côté allemand : le départ "la fleur au fusil", chacun pensant visiter la capitale de l'ennemi dans quelques semaines; l'enlèvement, le désespoir, la mort puis la délivrance et l'après-guerre. Ce spectacle est un son et lumière, donc nocturne. Il se termine sur l'apparition du mot "PAIX" dans la nuit noire. Les bénévoles sont longuement applaudis par le public international (mes voisins sont anglais).

Le mois suivant ce voyage passionnant, je lis 'Mourir à Verdun' de l'historien Pierre Miquel. Je l'avais offert à mon père près de 20 ans plus tôt. C'est l'occasion de le découvrir enfin. Lors de sa lecture, j'ai l'impression de refaire le parcours. Les secteurs énoncés me sont familiers et les scènes décrites prennent vie dans des lieux que mes souvenirs ravivent.

Je n'ai pas vécu ces épreuves terribles et me garderai bien de prétendre ressentir les souffrances des poilus et de leurs adversaires. Mais malgré un siècle passé, on sent le poids de l'Histoire et le périple est très humain. J'ai parcouru ces terres en compagnie des soldats. Je les voyais. Ils étaient là. Et les civils d'alors aussi, quand j'étais en ville ou à l'emplacement d'un ancien village. J'étais en empathie avec tous ces gens. A l'hôtel où je me trouvais, j'ai côtoyé des Français, des Anglais, des Italiens, des Espagnols ... et bien sûr des Allemands. Lors de mon premier petit déjeuner, cela a été bizarre d'entendre parler la langue de Goethe tant j'étais déjà imprégné de l'atmosphère de 1916. Malgré moi, une distance invisible m'a semblée se créer. Penser que nos aïeux s'étaient combattus en ces lieux et que nous nous restaurions paisiblement dans la même pièce me semblait presque incongru. Puis, au fil des jours, cette distance s'est estompée. Qu'ils s'expriment en allemand, en français ou en toute autre langue, les gens ne sont pas différents et aspirent aux mêmes choses.

Gérard Chaize

VII - LE CENTENAIRE DU DÉBUT DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Mise à jour du programme évoqué dans le précédent bulletin.

- **samedi 6 septembre après-midi** : cérémonie nationale déclinée dans 101 sites, un par département en principe, 101 drapeaux, dans le Rhône ce sera celui du 99e R.I., 101 héros (une proposition a été faite par l'amicale). A l'initiative de l'état-major des armées, une plaque commémorative sera inaugurée sur la partie la plus emblématique d'un lieu caractéristique en lien avec le régiment. L'amicale a proposé l'entrée principale de l'ancienne caserne sergent Blandan où le régiment cantonnait en 1914. Voici le texte :

" En août 1914 le 99e régiment d'infanterie en garnison à Lyon partit pour le front pour défendre la France. 6 septembre 2014 La France reconnaissante "

La cérémonie sera présidée par le nouveau gouverneur militaire de Lyon, le général de corps d'armée Chavancy, et animée par la musique de l'infanterie. Il est demandé au président de l'amicale de prononcer une allocution et de déposer une gerbe.

J'invite tous les membres de l'amicale de la région lyonnaise, ainsi que leurs familles et amis, à participer à cette cérémonie de mémoire tout à l'honneur du 99e R.I. et, par conséquent, de notre amicale.

- **samedi soir 27 et dimanche 28 septembre** : reconstitution de la prise d'armes de départ du 299e R.I.

Voici le scénario à ce jour :

- samedi soir 27 septembre : organisation d'un bivouac par les associations de reconstitution historique sur le terrain de boules situé entre la tour des Valois et le monument aux morts.
- dimanche matin place Aristide Briand, sur les lieux mêmes de la prise d'armes du 7 août :
 - * simulacre de passage des mobilisés de l'état de civil à celui de militaire - présentation de l'équipement du soldat de 1914
 - * à 11 h 30 cérémonie de dépôt de gerbe au monument aux morts qui se trouve à une extrémité de la place avec aubade donnée par la musique des anciens et amis du 9-9
 - * exposition de véhicules d'époque.
 - * exposition temporaire sur la mobilisation des 99e et 299e R.I. dans la Verrière des Cordeliers,
 - * verre de l'amitié et déjeuner à la Verrière des Cordeliers
- dimanche après-midi, toujours sur la place :
 - * 15 h 30 concert de musique de kiosque donné par l'orchestre d'harmonie des anciens et amis du 9-9
 - * 16 h 30 reconstitution de la prise d'armes d'adieu avec l'ensemble des figurants et la musique
 - * 17 h 00 défilé en ville jusqu'à la passerelle qui franchit le Rhône. Dislocation à l'issue.

Il est possible qu'un lâcher de ballons et d'autres contributions symboliques soient organisés par la ville.

Prise d'armes d'adieu : Christian Lafaye, administrateur de l'amicale, ancien officier supérieur au 299e RI, jouera le rôle du chef de corps, le lieutenant-colonel Petitjean. Une trentaine de figurants formeront le U que l'on peut observer sur la photo prise le 7 août 1914. Une garde au drapeau sera constituée avec la copie du drapeau du 299e R.I. prêtée par le musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région. Il y aura deux allocutions, celle du chef de corps et celle du maire.

Important : pour donner une tonalité "1914" il est souhaité que le public soit habillé en tenue d'époque. Les musiciens seront coiffés d'un canotier. Quelques-uns seront mis à la disposition des membres de l'amicale

Ce projet a fait l'objet d'une demande de labelisation auprès de la préfecture du Rhône.

Bien entendu, toutes les bonnes volontés seront les bienvenues ! Vous trouverez ci-joint une fiche de renseignement concernant le parking, le repas, la tenue, etc.

Voilà ! C'est un projet important mais réalisable car nous bénéficions de l'unité de lieu et de temps et du soutien financier de la ville de Sainte-Colombe. Nous comptons donc bien sur la **mobilisation** de tous.

- **dimanche 28 septembre** : participation de l'Amicale aux cérémonies de commémoration des combats du 99e RI à Herleville, petite commune de la Somme, en septembre 1914. Pas de changement par rapport au précédent bulletin. Le général (2s) Jean-Claude Delabit et son épouse représenteront l'Amicale.

- **samedi 25 octobre** : traditionnelle cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp dont le thème sera de rendre hommage aux morts pour la France des deux régiments d'août à décembre 1914. Une note d'information sera diffusée début octobre prochain.

VIII - MISE EN PLACE DU FONDS DOCUMENTAIRE DE L'AMICALE

A l'initiative de Michel Lombard, une réflexion a été menée sur la numérisation de toutes les archives stockées chez le président de l'amicale de façon à ce que ces sources d'information soient accessibles à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du 99e, du 299e R.I. et de l'amicale. Ce projet a été validé par le conseil d'administration.

Constitution du groupe de travail : Michel Lombard, Daniel Méjean et André Mudler. Plus tard, Jean-Claude Finand se joindra au groupe pour la partie 1914 - 1918. Deux réunions de travail ont déjà eu lieu. Elles ont conduit à déterminer 11 périodes historiques pour le 99e RI et 4 pour le 299e RI.

Chaque document va être codifié selon les règles suivantes :

- le régiment d'appartenance : 99 ou 299. Pour l'amicale, cela reste à décider.
- la période historique : une lettre majuscule de A à K pour le 99 (exemple la lettre A pour la période 1756 - 1790, la lettre H pour la période 1939-1940) et de A à D pour le 299.
- datation : l'année (unité et dizaine) de l'événement exemple 39 pour 1939 + le numéro de la semaine quand cela est possible, sinon 00. Exemple : 3928 pour le 10 juillet 1939
- type de témoignage : trois lettres Exemple : TEM pour témoignage, TEX pour textes officiels, PHO pour photos, etc.
- un tiret
- le numéro du bataillon ou de la compagnie s'il est connu (en chiffres romains pour le bataillon)
- texte libre pour identifier l'auteur ou l'origine du document.

Concrètement, le 1er témoignage (il y en a eu plusieurs) de Jean Cottarel, du II/99, concernant le 7 juin 1940, sera codifié ainsi : 99H4023TEM-IICOTTAREL01

Pourquoi cette "usine à gaz" ? Tout simplement pour pouvoir trier dans tous les sens les informations numérisées. Les premiers tests réalisés par Michel Lombard confirment l'intérêt du système. Il n'y a plus qu'à !

IX - CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 16 JUIN

Après l'Ardèche, c'est en Saône-et-Loire que s'est tenu le conseil d'administration mensuel, celui de juin. En effet, sur une suggestion d'Hubert Moussard, nous nous sommes rendus à Cluny, au restaurant Le Rochefort réputé pour ses grenouilles !

A 11 heures, nous nous mettons au travail pendant que ces dames partent à la découverte de Cluny sous la conduite d'Eliane Moussard. Une heure plus tard, nous nous retrouvons tous autour d'une table en terrasse, le soleil est là, prêts à affronter les grenouilles persillées de la Dombes (dixit le restaurateur), les papilles déjà alléchées par un blanc de Bourgogne offert en guise d'apéritif par notre ami Hubert.

Quelques quarts d'heure plus tard, nous sortons vainqueurs de ce combat. Plus une seule grenouille sur la table. L'opinion est unanime : elles méritaient bien le détour. Mais la journée n'est pas terminée. Le café nous attend à Chazeux, le fief d'Hubert, à moins de quinze minutes de Cluny. C'est la campagne, marquée par les méandres de la Grosne (ah les goujons), les prairies parsemées de charolaises et les coteaux couverts de vignobles. La terrasse est accueillante, le cerisier aussi, et les tartes goûteuses. Bref, vous l'avez compris, les absents ont, une fois de plus, eu tort !

X - LA VIE DE L'AMICALE

Adhésion

- Jean-Pierre CHAMMA, engagé au 99e RI d'août 1981 à fin janvier 1984. Caporal à la 4e compagnie, il a servi au Liban du 1er septembre 1982 au 30 avril 1983 (420 D.S.L.). Le Titre de Reconnaissance de la Nation lui a été décerné le 24 avril 2013.

Il est domicilié à Vals les Bains (07). Jean-Pierre Chamma est invalide. Il vit avec un coeur artificiel depuis 2011 et est dans l'attente d'une greffe cardiaque.

Voici ses coordonnées : 06 66 74 53 81 jpcf7@gmail.com

Nous lui souhaitons la bienvenue et l'assurons de toute notre sympathie.

Des nouvelles de :

- Michel Babonneau : voici les termes de son message du 12 juillet dernier " *Je me soigne toujours. Je dois attaquer un protocole innovant CHIVA (pas le whisky) à compter du 23 juillet prochain*". Comme vous pouvez le constater, il a toujours la pêche !
- Jean-Claude Hermann a des soucis avec sa "vision des choses" qui l'a contraint à cesser toutes ses activités de trésorier. Mais il garde le moral et participe toujours aux activités du CA
- Maurice Passemard est encore très sollicité pour témoigner sur la période de la Libération de la région de Saint-Etienne.
- Daniel Méjean commence à profiter pleinement de sa retraite professionnelle et bientôt de son passage au statut de lieutenant-colonel honoraire !
- Michel Lombard, après un séjour au Brésil, puis aux Etats-Unis, vient d'effectuer un séjour dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang (Chine), toujours dans le cadre de ses activités de vétérinaire spécialiste mondial de la fièvre aphteuse.
- Jean-Claude Finand a été victime d'un accident de la circulation qui le contraint à porter un corset pour un mois encore. Conséquence : surchauffe de l'ordinateur ...
- Henri Corretel, délégué national auprès des clubs du Rotary pour la lutte contre la toxicomanie, est toujours actif malgré ses 90 ans bon poids.
- Brigitte Boudon a été réélue adjointe au maire de Sathonay-Camp, déléguée à la vie associative et à la communication événementielle. L'amicale lui adresse ses plus vives félicitations.
- Gérald Perrin, aux dernières nouvelles, était quelque part sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.
- Philippe Tanguy, toujours aussi voyageur, nous a adressé un très beau reportage de Lettonie.
- Jean Cottarel (97 ans), toujours vivant comme il se plaît à dire, qui cherche des complices pour "se faire un resto" !
- Mick Micheyl, championne du téléphone depuis sa maison de retraite, qui pense souvent au 9-9 de Sathonay..

XI - LE MOT DU TRESORIER

Voici, sauf erreur de notre part, la liste des contributeurs pour l'année 2014.

Bartolomé Albarracin, Jacques Archambault, Robert Arlin, Robert Arnaud-Coffin, Jacques Aujard, Michel Babonneau, Bernard Baudot, Bruno Béréziat, Jeanne Besson, Daniel Boisjot, Robert Bonavero, Robert Bonifay, Jacques Bonnet, Simone Boullu, Georges Brevet, Robert Broyer, Denise Cantagrill, Marcelle Chaize, Pierre Chaize, Gérard Charreyron, Jean Cottarel, Christian Cuvelot, Line Cuvelot, Jean-Claude Delabit, Jean-François Deregnacourt, Michel Duchamp, Pierre Duchez, Jean-Marc Dumazet, Marcel Dumont, Jeannette Escoffier, Gabriel Esnault, Marcel Fernandez, Yves Fernandez, Roger Gazelle, Daniel Genthialon, Jean-Claude Hermann, Roland Honnay, Laurent Lacorne, François Laffay, Ginette Landreau, André Loiseau, Michel Lombard, René Malié, Raymond Mary, Daniel Méjean, Jeanne Morand, Hubert Moussard, André Mudler, Maurice Passemard, Maurice Payet-Taille, Jean-Luc Peillon, Jacqueline Porrizzo, Marie-Louise Poullart, Marie-Odile Réblé, Pierre Rinalduzzi, Jean-Jacques Riou, Madeleine Roux-Mayoud, Loic Theynard, Bernard Van den Brule de Régis, Bernard Van der Elst, Richard Vernassière, Alain Verriere, Jacques Zekian.

Un grand merci à eux. Pour les autres, il est toujours temps ! D'avance merci de votre contribution à la vie de l'Amicale.

XII - REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 10 mars 2014 (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Verriere.

Excusés : Baillet, , Lafaye, Perrottey, Riou,.Van der Elst

Lundi 14 avril (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Cuvelot, Falda, Lafaye, , Perrottey, Van der Elst,

Lundi 12 mai (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Falda, Lafaye, Perrottey, Van der Elst,

Lundi 16 juin (restaurant Le Rochefort à Cluny, puis à Chazeux chez Hubert Moussard)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Cuvelot, Lafaye, Perrotey, Van der Elst,.

Invités : Mmes Falda, Moussard, Mudler

XIII - AGENDA

- Prochains conseils d'administration : mardi 9 septembre (9/9 restaurant Elie-Henry), lundi 13 octobre, lundi 17 novembre, lundi 15 décembre
- Samedi après-midi 6 septembre : cérémonie des 101 sites, 101 drapeaux, 101 héros au parc Blandan (lieu à confirmer).
- Samedi soir 27 et dimanche 28 septembre à Sainte-Colombe : "Adieu Sainte-Colombe".
- Samedi 25 octobre : cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp.

XIV - LISTE DES PRODUITS A LA VENTE

- "**Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 12 euros + 3 euros de frais de port;
- "**Le camp de Sathonay 1851 – 2008**" par André Mudler, Roland-Marie Honnay et André Loiseau est en rupture de stock. Une deuxième édition est programmée pour la fin de cette année.
- "**Haute lutte**" de Maurice Passemand, prix de vente 16 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm "**drapeau colonel du Royal Deux-Ponts**" imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;
- Le DVD sur la **mobilisation du 99^e et du 299^e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- L'**insigne de l'Amicale** vendu 2 euros frais de port inclus.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I.

XV - CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.**
Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07
- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonnefond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17 andre.mudler@wanadoo.fr**

Bien amicalement vôtre